



ENTRETIEN ACCORDÉ PAR LE CARDINAL BURKE À NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ

Chartres, 25 mai 2026

Presbytère de la Cathédrale de Chartres

Le pape Léon XIV nous invite à la mission. Qu'est-ce que la mission selon lui ? Le catéchisme de l'Église catholique nous enseigne que "Hors de l'Église, point de Salut" quand beaucoup de nos contemporains, et même des chrétiens, pensent "qu'on ira tous au paradis". Alors, comment annoncer au monde d'aujourd'hui la réalité du salut et le chemin qui passe par le Christ et l'Église ?

L'Eglise est par essence missionnaire, c'est-à-dire qu'elle veut porter le message du Christ à tous, et non seulement le message du Christ, mais le Christ lui-même, en particulier à travers les sacrements. Concernant la phrase « Hors de l'Eglise, point de salut » le numéro 846 du Catéchisme de l'Eglise catholique explique bien cette délicate question qui a souvent été mal comprise. Il faut l'entendre ainsi : tout salut vient du Christ-Tête par l'Église qui est son Corps.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique fait référence à Lumen Gentium n°14 :

« Le Concile enseigne que cette Église en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut : or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Église ; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du Baptême, c'est la nécessité de l'Église elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du Baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient être sauvés (LG 14). »

Le seul chemin de salut que nous connaissons avec certitude, parce que Dieu nous l'a révélé, passe par l'Eglise et le Baptême. C'est en ce sens que se séparer de l'Eglise volontairement, par le schisme ou l'hérésie, met en péril son propre salut. La sainte Ecriture et Notre-Seigneur, ainsi que l'enseignement constant de l'Eglise ont toujours été clairs sur le fait que malheureusement des âmes se perdent.

La mission exige la vérité et l'annonce complète de la foi et du message de l'évangile pour le salut des âmes, même s'il est un signe de contradiction avec le monde. Concrètement, quels sont les instruments de la mission (prière, sacrements, annonce, témoignage, réseaux sociaux) ? Quel conseil pouvez-vous donner à la jeunesse pour devenir chaque jour davantage missionnaire et accueillir les catéchumènes et les néophytes ?

Pour être vraiment missionnaire, il faut d'abord être vraiment chrétien, vivre et rayonner de sa propre Foi. Personne ne peut donner quelque chose qu'il n'a pas, même si la Grâce Divine se sert d'instruments déficients, inutiles même, selon l'expression de Saint Paul, pour atteindre les âmes.

Les instruments de la mission sont d'abord ceux que le Christ lui-même nous a donnés, à savoir l'Evangile et les Sacrements. Ces instruments ont une efficacité intrinsèque. Tout ce qui les fait connaître, les met en valeur, ainsi bien sûr que les sacramentaux de l'Eglise, aide à la mission. C'est pour cela que l'on peut être missionnaire de bien des manières, y compris sans jamais sortir de son Carmel en Normandie comme Sainte Thérèse.

Le nombre croissant ces dernières années des catéchumènes en France est aussi un contre-coup de la rupture de transmission de la foi. Quelles leçons en tirer pour la mission aujourd'hui ? On sait que le rôle des parents est fondamental : par leur exemple, ils peuvent transmettre à leurs enfants l'habitude de se confesser régulièrement et leur offrir un cadre spirituel (prière familiale, bénédiction). Et pour le Catéchisme, faut-il selon vous privilégier les pédagogies traditionnelles fondées sur l'apprentissage presque scolaire de la doctrine (par cœur) ou les pédagogies fondées sur une approche plus intuitive de la Révélation ?

Le grand nombre de catéchumènes adultes en France est un très beau signe d'Espérance. Il ne doit pas cacher cependant la chute du nombre des baptêmes d'enfants. La mission doit porter sur cet aspect, bien évidemment non seulement encourager les parents à faire baptiser leurs enfants, mais encore s'assurer qu'ils ont une éducation chrétienne solide.

Concernant les catéchumènes, il est très important qu'ils continuent à approfondir leur Foi. Le Baptême est le sacrement de l'Initiation à la vie chrétienne et non son terme. Il ne faut pas que ces jeunes baptisés se découragent, ils doivent être accompagnés et aidés ; c'est bien sûr le rôle fondamental du parrain, mais de chaque chrétien aussi.

Concernant le Catéchisme, je ne connais pas en détail les différentes pédagogies utilisées en France. Une pédagogie doit être simplement jugée à l'aune de ses fruits : il ne faut pas mépriser les catéchismes traditionnels qui ont fait leurs preuves. Il ne faut pas rejeter ce qui est du domaine de la saine adaptation. Le catéchisme a un but : faire connaître le Christ et son enseignement. Son efficacité doit être jugée selon cette seule mesure.



Le pape invitait récemment à être accueillant envers les communautés et fidèles attachés au Vetus Ordo, appelant je cite à “rechercher, avec l'aide de l'Esprit-Saint, « des solutions concrètes permettant d'inclure généreusement les personnes sincèrement attachées au Vetus Ordo, dans le respect des orientations voulues par le Concile Vatican II ». On sait que vous aimez beaucoup cette liturgie. Qu'est-ce qu'elle porte, selon vous ? Quelle est la place de cette spiritualité dans l'église ? Quelle est la place de la liturgie traditionnelle comme instrument de mission ? Est-ce que vous expérimentez sa force missionnaire, dans vos rencontres, et pourquoi à votre avis ? Enfin, que signifie son attrait parmi la jeunesse ?

La liturgie telle que pratiquée selon l'usus antiquior du rite romain est un trésor inestimable de l'Eglise qui doit être conservé et chéri, car il est intimement lié à l'identité même de l'Eglise Catholique Romaine. Il est évident que cette liturgie est missionnaire, cela se voit de par ses fruits, maintenant comme dans les siècles passés, car elle attire par son sens du sacré et de la transcendance. C'est particulièrement évident avec la jeune génération, qui a une soif profonde de spirituel, dans un monde toujours plus « horizontal ».

On entend dire parfois que seule la liturgie de 1969 est la liturgie du Concile Vatican II, et qu'accepter le concile, c'est renoncer au Vetus Ordo. Comment faire comprendre que l'attachement au Vetus Ordo est parfaitement compatible avec le contenu du Concile Vatican II ?

Peut-on dire la même chose pour les autres sacrements ? Est-il possible d'être pleinement catholique en vivant des sacrements selon les livres de 1962 ?

Il est évidemment possible d'être pleinement catholique en vivant des sacrements selon les livres de 1962. Il est absolument inacceptable d'affirmer le contraire. Bien évidemment, vivre et apprécier les sacrements dispensés selon l'Usus Antiquior ne veut pas dire nier la validité des sacrements dans les formes successives de 1965 et 1969, ni refuser en bloc le Concile.

Nous savons que ces livres de 1962 étaient les livres utilisés pendant le Concile par tous les Pères Conciliaires.

Il faut relire les études historiques et liturgiques effectuées sur les années 65-69, en particulier le Synode des évêques et la question du développement du *Novus Ordo Missae* pour comprendre ces questions. Certainement faudrait-il les approfondir, à la lumière des archives qui commencent à s'ouvrir, il y a beaucoup de travail à effectuer en ce sens encore. La Constitution *Sacrosanctum Concilium* et ses demandes sont différentes, parfois en accord mais parfois même opposées au *Novus Ordo Missae* tel qu'il est pratiqué aujourd'hui dans les paroisses. Si les Pères du Concile avaient dû voter, comme ils l'ont fait durant le Synode des évêques après la messe du 24 octobre 1967, sur le projet de missel de 1969, il n'est pas du tout certain qu'une majorité se soit dégagée.

Il y a là des confusions liées à des anachronismes et à une méconnaissance du processus qui a amené à la promulgation de *Missale Romanum*. Encore une fois, il serait important d'étudier davantage et de faire connaître les documents de cette époque.



Pour revenir à la mission, Le Saint Père rappelait dans son message pour la 100e journée mondiale de la mission que “la première responsabilité missionnaire de l'Église est de renouveler et de maintenir vivante l'unité spirituelle et fraternelle entre ses membres”. Comment les divers ordres monastiques et communautés séculières qui avaient des vocations bien spécifiques et parfois des rites propres ont-ils réussi à maintenir cette unité dans les siècles passés ?

Il faut bien distinguer l'Unité, qui est une note distinctive de l'Eglise (unam du Credo), Unité qui est fondée sur le Christ lui-même. Notre-Seigneur a développé son enseignement lors du discours de la dernière Cène ; et l'uniformité qui consiste à rendre tout identique. L'uniformité n'a jamais existé dans l'Eglise. Depuis les premiers siècles, des différences de rite ont existé, y compris dans la partie occidentale latine de l'Empire romain. L'Eglise a toujours respecté ces différences de rite, tout en maintenant l'Unité nécessaire, qui évidemment passe par la promulgation de principes fondamentaux et une forme de discipline.

Les rites chartreux, dominicains, carmes, par exemple, ont pour presque mille ans vécu à côté du rite romain, mais aussi des rites mozarabe, lyonnais ou ambrosien pour le cas de l'Occident, et l'on pourrait en ajouter d'autres. Il faut relire le remarquable traité de Dom Guéranger sur les institutions liturgiques pour comprendre ce qui tient de l'abus dans la spécificité et ce qui tient de la légitime diversité à respecter.

Nous sommes partis de Notre Dame de Paris pour rejoindre Notre Dame de Chartres. Vous avez une grande dévotion pour Notre-Dame de Guadalupe. En quoi la Vierge Marie est-elle un chemin vers le Salut pour tous les hommes ?

Nous voyons dans l'histoire de l'Humanité que Notre-Dame est intervenue très souvent pour la conversion des peuples. C'est le cas de l'apparition de Notre-Dame de Guadalupe, qui a été la cause immédiate de la conversion de centaine de milliers de personnes. En France, le nombre d'apparitions mariales est extrêmement important. Voyez les conversions à Lourdes pour ne citer que ce sanctuaire, mais l'on pourrait aussi attribuer à Notre-Dame les conversions à Notre-Dame de Paris ou à Notre-Dame de Chartres, y compris de personnalités célèbres. La participation de la Sainte Vierge à l'histoire de la Rédemption est liée à son Fiat, à sa maternité Divine, à son insertion dans l'ordre Hypostatique, et bien sûr, aux paroles de Notre-Seigneur en Croix : Femme, voici ton Fils. La dévotion à Notre Dame doit donc être encouragée, particulièrement la récitation du chapelet.

Notre-Dame veut bien sûr notre salut, mais elle s'occupe aussi des besoins de l'Humanité. Voyez à Fatima ses demandes de prières pour la paix, et l'introduction de la dévotion des premiers samedis du mois, en particulier pour obtenir la Paix dans le monde. Il est aussi très important de faire connaître et d'encourager cette dévotion aujourd'hui pour répondre à la demande de Notre-Dame.



Comment voyez-vous l'avenir de l'Église, de la chrétienté, spécialement en Europe et en France ? Voyez-vous des différences avec l'Amérique ? Quelles sont les menaces qui pèsent sur l'Église et le monde, mais aussi les signes d'espérance avec une soif spirituelle qui embrase la jeunesse ? Quel rôle le Saint Père est-il appelé à jouer à l'aube d'un pontificat clé. Compte tenu de sa jeunesse, beaucoup le voit déjà comme le pape d'une génération, comme Saint Jean-Paul II qui a marqué tant et tant de catholiques, en particulier chez les jeunes.

La situation est relativement différente d'un pays à l'autre, par exemple entre l'Italie et la France, l'Allemagne, les Etats-Unis.

Les généralisations ne sont pas faciles, mais la sécularisation est évidemment un élément central dans le monde occidental. La jeunesse dans l'ensemble sent les dangers de cette sécularisation imposée par les générations précédentes, et recherche le spirituel et le surnaturel. Malheureusement, les moyens de cette recherche sont parfois déviés. L'annonce de l'Evangile dans son intégralité est sans aucun doute le remède à cela.

En France et aux Etats-Unis, l'on observe un vrai renouveau à travers les familles chrétiennes, souvent nombreuses. Ceci est très encourageant et un vrai signe d'espérance. La crise morale qui existe dans la société toute entière est directement la conséquence de la crise que l'Eglise traverse.

Je souhaite ardemment que le Pape Léon XIV puisse toucher le cœur de cette jeunesse et répondre à leur soif de transcendance, comme Jean-Paul II a su le faire.

“France, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?” Cette interpellation de Saint Jean Paul II lors de son premier voyage en France résonne encore dans nos cœurs. Nous avons appris il y a quelques jours que le Saint Père, Léon XIV, viendra en France du 25 au 28 septembre prochain, notamment à Paris et à Lourdes. Selon vous, pourquoi souhaite-t-il venir en France ? Avez-vous une idée du message qu'il portera aux catholiques de France et à la jeunesse ?

Le Pape Léon XIV a transmis dès les premiers instants de son pontificat un message d'unité. Il cherche à cicatriser certaines blessures, malheureusement profondes, que connaît l'Eglise aujourd'hui. Je m'attends donc à un message en ce sens à l'occasion de son voyage en France.

J'encourage les pèlerins de Chartres et amis de l'Association Notre-Dame de Chrétienté à prier pour le bon déroulement et les nombreux fruits spirituels de cette visite.



Enfin, qu'avez-vous vécu et ressenti lors de votre présence au pèlerinage de Chartres cette année ?

Le pèlerinage est marquant par la grande jeunesse de ses participants et par leur enthousiasme et leur ferveur. J'ai pu saluer beaucoup d'entre eux à leur arrivée au bivouac à Gas.

Il est très beau de voir qu'un très grand nombre de pèlerins s'approche des sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie durant le pèlerinage. C'est un grand signe de vitalité spirituelle et de l'action du Saint Esprit. C'est aussi un beau motif d'Espérance.

Puissent tous les participants garder cet élan spirituel durant toute leur vie !

